

**LE JOUR, 1946**  
**06 AVRIL 1946**

### **LA SYRIE ET LE DESERT**

L'Emir de Transjordanie trouve, paradoxalement que l'indépendance de son pays "ne pourra s'obtenir que par la réalisation de la grande Syrie", autrement dit, qu'en la perdant. Il a télégraphié cela à Nahas pacha qui a dû s'en montrer surpris. Singulière conception en effet, de la souveraineté et de l'indépendance !

Si on offrait à l'Emir de réaliser l'indépendance de son pays de cette manière, mais sans lui, il est probable qu'il changerait d'avis. La combinaison lui paraît heureuse et juteuse parce qu'il y voit une séduisante entreprise personnelle.

Les Transjordaniens, eux, paraissent prêts à consentir à tout ce qu'on voudra ; ils n'ont rien à perdre à rien. Pour la Syrie c'est une autre affaire. Ce n'est pas notre rôle d'édifier à l'usage de nos bons voisins une doctrine politique ; mais, c'est un proverbe courant chez les Arabes qu'un conseil vaut un chameau. Donc, qu'ils se méfient !

Il est vrai que tout est dévalué de nos jours, jusqu'aux conseils et jusqu'à la sagesse. Nous ne pensons pas cependant que ce soit le cas chez nos voisins syriens, qui sont de vieux routiers de la politique et qui devinent les pièges qu'on leur tend. Il y a beaucoup plus de clairvoyance à Damas que ne l'imagine l'innocente et ambitieuse diplomatie transjordanienne et la Syrie n'a pas fait depuis un siècle le patient effort de sédentarisation qu'elle a fait pour le compromettre maintenant dans les déserts.

Les hommes politiques de Syrie, au cours de leur long combat, ont sans doute appris à prendre garde au mirage. Ils savent mieux que personne que les nations ne s'édifient pas sur le sable et qu'il vaut cent fois mieux être fort en se ramassant que de s'affaiblir dans la dispersion. Ils savent que ce ne sont pas les caravanes transjordaniennes qui feront l'équipement de la Syrie moderne. De même, à l'est et au sud, ils n'ignorent rien des risques auxquels ils s'exposent. C'est à eux de juger d'une situation où bizarrement, ce sont, sans précautions oratoires, les autres qui, de la façon la plus cavalière, disposent d'eux et de leur destin.